

« Ceci n'est pas un livre, ni un voyage : je n'ai jamais pensé à écrire l'un ou l'autre. »

Lamartine

Descriptions de mondes et de peuples par des voyageurs et des ethnologues intrépides et imaginatifs.

Sommaire

- Bibliographie et ressources. **2**
- *Le Devisement du Monde* de Marco Polo (ou Livre des merveilles). **4**
- *Les Villes invisibles*, Italo Calvino. **6**
- *Ailleurs*. (Voyage en Grande Garargne. Au pays de la magie. Ici, Poddema), Henri Michaux . **10**
- *La fièvre d'Urbicande*, François Schutten et Benoît Peeters. **13**
- *Cités de mémoire*, récit de voyage imaginaire d'Hervé Le Tellier, illustré par Xavier Gorce. **14**
- *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Alberto Manguel. **18**
- *Voyages aux pays de nulle part*. **19**
- *Le Dictionnaire Khazar*, Milorad Pavic. **20**
- *Pamukalie*, pays fabuleux : guide d'un pays surréel. Eugène . **22**
- Paris : parcours, flânerie et errance. **23**
 - *Connaissez-vous Paris?*, Raymond Queneau. / *Les Ruines de Paris*, Jacques Reda. / *Le Paysan de Paris*, Louis Aragon. / *Croquis parisiens*, Joris-Karl Huysmans. / *La Rue*, Jules Vallès. / *Paris la Grande*, Philippe Meyer. / *Promenades et Intérieurs*, François Coppée. / *Le nouveau Paris: histoire de ses 20 arrondissements*, Emile de la Bédollière, illustrations de Gustave Doré. Voir aussi sur Internet Archive. / *Les Nuits de Paris*, Rétif de la Bretonne. / *Le Tableau de Paris* et le *Nouveau tableau de Paris*, Louis-Sébastien Mercier / *Paris au XXe siècle* - Jules Verne / *Satori à Paris*, Jack Kerouac.
- Un atelier d'écriture. **28**
- Valise pédagogique - Convention de prêt. **29**

Bibliographie & ressources

Pour vos ateliers d'écriture vous pouvez consulter en ligne la bibliothèque itinérante BibliOdyssee : [Géographie, voyages, lieux, peuples](#). Navigation possible en choisissant votre mot clef



Cliquez sur ce logo qui signale les ouvrages disponibles à la consultation ou en prêt.

*

Récits du XVIIIe siècle

- Gallica BnF. XVIIIe siècle : l'engouement pour l'utopie et la Collection des Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques éditée par Charles-Georges-Thomas Garnier.
 - [les titres de la collections et les liens vers les ouvrages sur le site Gallica BnF: Les voyages romanesques, voyages imaginaires merveilleux, voyages imaginaires allégoriques, songes et visions.](#)
- Dossiers et expositions de la BnF: [Voyage en France, en Italie, en Amérique; Le voyage en Orient.](#)



[Voyage, Voyages, Voyage en Orient,](#)

*

Le Siècle du voyage

- [Sociétés & Représentations / 2006/1 \(n° 21\) - Le Siècle du voyage](#)

« À la fois expérience du déplacement et récit de cette expérience, le voyage connaît un âge d'or au XIXe siècle lorsque la littérature, la presse, la science, la technique, la pédagogie, la politique et toutes les formes de l'illustration s'en emparent pour définir les contours d'une culture du voyage encore prégnante aujourd'hui. Tourisme, exploration, reportage, enquête, mission, promenade, flânerie, excursion, pèlerinage, rêverie, bien d'autres formes encore se sont ainsi mêlées en un siècle du voyage que les historiens, littéraires et géographes réunis dans ce numéro se proposent d'analyser. » *Présentation*

Utopie, littérature et récits de voyage

- *Voyages aux Pays de nulle part*. Anthologie
- [Utopie](#), exposition virtuelle de la BnF : galerie d'histoire des représentations.



[Dictionnaire des utopies](#). Ouvrage collectif. Michèle Riot-Sarcey, Thomas Bouchet et Antoine Picon.

- Bibliographie : <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-voyage.html>

*

Îles



- [Îles funestes, îles bienheureuses](#). Ouvrage collectif. Michèle Riot-Sarcey, Thomas Bouchet et Antoine Picon.
- [Bartleby / Les îles enchantées / Le campanile](#). Herman Melville.
- [Les îles](#), Jean Grenier .
- [Venises](#), Paul Morand.
- [Îles perdues](#), Paolo Barbaro.
- Tag : [Îles](#)

*

Editeurs

- Editions la Découverte : <http://www.editionsladecouverte.fr/index.php>
- Etonnants voyageurs : <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?rubrique33>
- Terre humaine (Plon) : <http://www.plon.fr/catalogue/collection/terre-humaine>
- La France des écrivains: <http://www.alexandrines.fr/categorie-produit/la-france-des-ecrivains/>
- Transboréal : <http://www.transboreal.fr/>

Le Devisement du Monde de Marco Polo - XIIIe siècle

Le Devisement du monde correspond aux deux voyages effectués par les Polo : celui de 1260, sans Marco Polo et celui de 1271 où il fut présent. *Le Devisement du monde*, ou *Livre des merveilles*, se présente sous forme de trois livres correspondant aux grandes phases du voyage : l'itinéraire par le Proche Orient, l'Asie mineure et l'Asie centrale vers le Catay ; le séjour dans l'empire de Catay; l'itinéraire par la voie maritime de l'Asie du sud-est puis par l'Inde jusqu'à l'Asie mineure. Dans le récit de Marco Polo, à côté d'observations précises, cohabitent des propos rapportés et des légendes.

> Le site de la BnF : [Les récits de Marco Polo](#)

Livre premier

Chapitre XLV

De la ville de Sachion et de la coutume qu'on observe de brûler les corps morts.

Après avoir traversé le désert on vient à la ville de Sachion, qui est à l'entrée de la grande province de Tanguin, dont les habitants sont idolâtres, quoiqu'il s'y trouve quelques chrétiens nestoriens ; ils ont un langage particulier. Les habitants de cette ville ne s'adonnent point au négoce, mais vivent des fruits que la terre produit. Il y a plusieurs temples consacrés aux idoles, où l'on offre des sacrifices aux démons, qui sont fort honorés par le commun peuple. Quand il naît un fils à quelqu'un, aussitôt il le voue à quelque idole et nourrit pendant cette année-là un bélier dans sa maison, lequel il présente avec son fils au bout de l'an à cette idole, ce qui se pratique avec beaucoup de cérémonies et de révérence. Après cela on fait cuire le mouton et on le présente encore à l'idole, et il demeure sur l'autel jusqu'à ce qu'ils aient achevé leurs infâmes prières suivant la coutume ; surtout le père de l'enfant prie l'idole avec beaucoup d'instance de conserver son fils, qu'il lui a dédié. Au reste, voici comme ils en usent à l'égard des morts : les plus proches du mort ont soin de faire brûler les corps, ce qui se fait en cette manière : premièrement ils consultent les astrologues pour savoir quand il faut jeter les corps au feu ; alors ces fourbes s'informent du mois, du jour et de l'heure que le mort est venu au monde, et, ayant regardé sous quelle constellation, ils désignent le jour qu'on doit brûler le corps. Il y en a d'autres qui gardent le mort pendant quelques jours, quelquefois jusqu'à sept jours, et même jusqu'à un mois ; quelques-uns le gardent pendant six mois, lui faisant une demeure dans leur maison, dont ils bouchent toutes les ouvertures si adroitement qu'on ne sent aucune puanteur. Ils embaument le corps avec des parfums et couvrent la niche, qu'ils ont auparavant peinte et enjolivée de quelque étoffe précieuse. Pendant que le cadavre est à la maison, tous les jours à l'heure du dîner on met la table près de la niche, qui est servie de

viandes et de vin ; laquelle reste ainsi dressée pendant une heure, parce qu'ils croient que l'âme du mort mange de ce qui a été ainsi servi. Et quand on doit transférer le corps, les astrologues sont de nouveau consultés pour savoir par quelle porte on doit le faire sortir : car si quelque porte du logis se trouvait avoir été bâtie sous quelque influence maligne, ils disent qu'on ne doit pas s'en servir

pour faire passer le corps, et ils en indiquent une autre, ou ils en font faire une autre. Or pendant qu'on fait le convoi par la ville, on dresse dans le chemin des échafauds, qui sont couverts d'étoffes d'or et de soie ; et quand le cadavre passe, ils répandent par terre d'excellent vin et des viandes exquis, s'imaginant que le mort s'en réjouit dans l'autre monde. Des concerts de musique et d'instruments précèdent le convoi ; et lorsqu'on est arrivé au lieu où le corps doit être brûlé, ils désignent et peignent sur des feuilles de papier diverses figures d'hommes et de femmes, et même de plusieurs pièces de monnaie ; toutes lesquelles choses sont brûlées avec le corps. Ils prétendent en cela que le mort aura en l'autre monde en réalité tout ce qui était peint sur ces papiers, et qu'il vivra avec cela heureux et honoré éternellement. La plupart des païens observent cette superstition en Orient, lorsqu'ils brûlent les corps de leurs morts.

- Ebooks : [Marco Polo \(marchand vénitien\) Guillaume de Rubruquis \(envoyé de Saint-Louis\) : Deux voyages en Asie au XIII siècle](#) - Librairie Ch. Delagrave 1888.
- Wikisource : Édition de E. Müller (1888) : [Livre premier](#), [Livre 2](#), [Livre 3](#)
- Livre audio : *Le Devisement du Monde de Marco Polo* : Site *Internet Archive* : Livre audio gratuit enregistré par Christian Martin (Québec) pour [Audiocite.net](#). [Le Devisement du Monde - Livre 1](#) / [Le Devisement du Monde - Livre 2](#) / [Le Devisement du Monde -Livre 3](#)

Les Villes invisibles, Italo Calvino



Inspiré du *Devisement du Monde* de Marco Polo, *Les Villes invisibles* se présente comme un recueil de récits de voyage que le voyageur vénitien, dans un dialogue imaginaire, décrit à l'empereur des Tartares Kublai Khan qui ne peut visiter toutes les villes qu'il a conquises.

L'ouvrage est composé de 9 chapitres consacrés à 55 villes qui sont réparties en 11 thématiques : les villes et la mémoire, les villes et le désir, les villes et les signes, les villes effilées, les villes et les échanges, les villes et le regard, les villes et le nom, les villes et les morts, les villes et le ciel, les villes continues et les villes cachées.

Préface par Italo Calvino

« Dans *Les Villes invisibles*, aucune ville n'est reconnaissable. Toutes ces cités sont inventées ; je leur ai donné à chacune un nom de femme. Le livre se compose de courts chapitres, chacun étant prétexte à une réflexion qui vaut pour toute ville ou pour la ville en général.

Ce livre est né par fragments, à intervalles parfois longs, comme des poèmes que je couchais sur le papier, suivant les inspirations les plus variées. Quand j'écris, je travaille par séries : j'ai plusieurs chemises où je glisse les pages qu'il m'arrive d'écrire, selon les idées qui me passent par la tête, ou même de simples notes pour des choses que je voudrais écrire. J'ai une chemise pour les objets, une chemise pour les animaux, une pour les hommes, une pour les personnages historiques et une autre encore pour les héros de la mythologie ; j'ai une chemise sur les quatre saisons et une sur les cinq sens ; dans une

autre, je rassemble des pages sur les villes et les paysages de ma vie et dans une autre encore celles sur des villes imaginaires, hors de l'espace et du temps. Quand une chemise commence à se remplir, je me mets à penser au livre que je peux en tirer. (...)

Mais toutes ces pages mises ensemble ne formaient pas encore un livre : un livre (c'est mon opinion) doit avoir un début et une fin (même s'il ne s'agit pas d'un roman au sens strict), c'est un espace dans lequel le lecteur doit entrer, errer, voire se perdre ; mais vient le moment où il lui faut trouver une issue, ou même plusieurs, la possibilité de se frayer un chemin pour en sortir. Certains d'entre vous me diront que cette définition peut valoir pour un roman à intrigue, pas pour un livre comme celui-ci, qui doit être lu comme on lit un recueil de poésies, ou d'essais, ou éventuellement de nouvelles. Eh bien, je veux justement dire que pour être un livre, même un recueil de ce genre doit avoir une construction ; il faut qu'on puisse y découvrir une intrigue, un itinéraire, une solution. (...)

Chaque chapitre du livre est précédé et suivi d'un texte en italique dans lequel Marco Polo et Kublai Khan réfléchissent et commentent. J'avais écrit le premier texte de Marco Polo et Kublai Khan tout au début, et ce n'est que plus tard, après avoir composé plusieurs villes, que j'ai eu l'idée d'en écrire d'autres. Ou mieux, j'avais beaucoup travaillé sur le premier texte et il me restait pas mal de matériel, et à un moment donné j'ai développé plusieurs variantes de ces surplus (les langues des ambassadeurs, les gesticulations de Marco), d'où sont nés des textes différents. Au fur et à mesure que j'écrivais des villes, je développais des réflexions sur mon travail sous la forme de commentaires de Marco Polo et du Khan, et ces réflexions prenaient des directions variées ; j'essayais de laisser chaque idée progresser d'elle-même. Je me suis retrouvé ainsi à la tête d'un autre ensemble de matériaux que j'ai tenté de faire avancer parallèlement au reste, puis j'ai fait une sorte de montage, au sens où certains dialogues s'interrompent puis reprennent ; en somme, le livre se discute et s'interroge chemin faisant. »

CHLOE

III

Les villes et les échanges. 2.

A Chloé, une grande ville, les gens qui passent dans les rues ne se connaissent pas. En se voyant ils imaginent mille choses les uns sur les autres, les rencontres qui pourraient se produire entre eux, les conversations, les surprises, les caresses, les coups de dent. Mais personne ne salue personne, les regards se croisent un instant et aussitôt se fuient, cherchent d'autres regards, ne s'arrêtent pas.

Passé une jeune fille qui fait remuer une ombrelle qu'elle tient sur l'épaule, et aussi un peu la rondeur de ses hanches. Passé une dame de noir vêtue qui exhibe toutes ses années, les yeux sous son voile inquiets et les lèvres qui tremblent. Passent un géant tatoué ; un

homme jeune avec des cheveux blancs ; une naine; des s'urs jumelles habillées de corail. Entre eux quelque chose court, un échange de regards comme des lignes qui relient une figure à l'autre et dessinent des flèches, des étoiles, des triangles, jusqu'à ce que toutes les combinaisons en un instant soient épuisées, et d'autres personnages entrent en scène : un aveugle avec un guépard enchaîné, une courtisane avec son éventail en plumes d'autruche,

un éphèbe, une femme obèse. Ainsi, entre ceux qui par hasard se retrouvent ensemble à se protéger de la pluie sous les arcades, ou se pressent sous une tente du bazar, ou se sont arrêtés sur la place pour écouter l'orchestre, s'accomplissent rencontres, séductions, étreintes, orgies, sans que s'échange une parole, sans que bouge le petit doigt, et presque sans lever les yeux.

Une vibration luxurieuse traverse continûment Chloé, la plus chaste des villes. Si hommes et femmes se mettaient à vivre leurs songes fugitifs, chaque fantasma deviendrait une personne avec qui commencer une histoire de poursuites, simulations, malentendus, heurts, oppressions : et cesserait de tourner le manège des fantaisies.

> [Préface d'Italo Calvino et premières pages du livre.](#)

> Agier Michel, « [La ville, la rue et le commencement de la politique. Le monde rêvé de Chloé](#) », Multitudes, 2004/3 no 17, p. 139-146. DOI : 10.3917/mult.017.0139.

> [Dans la peau d'Italo Calvino : Italo Calvino, auteur invisible.](#) Arte.

> [Les Villes invisibles d'Italo Calvino : entre Utopie et. Dystopie.](#) Els Jongeneel

> Perle Abbrugiati, « Visions de l'Ailleurs dans *Les villes invisibles* d'Italo Calvino », *Cahiers d'études romanes*, 23 | 2011, mis en ligne le 15 janvier 2013. URL : <http://etudesromanes.revues.org/661> ; DOI : 10.4000/etudesromanes.661

> Sylvie Barral, « Le Paris d'Italo Calvino », *Cahiers d'études romanes*, 6 | 2001, <http://etudesromanes.revues.org/251> ; DOI : 10.4000/etudesromanes.251

Villes invisibles et atelier d'écriture

[L'oulipienne de l'année - Diomira, une ville invisible.](#) Zazie mode d'emploi.

« Voici le texte-souche choisi pour cette nouvelle édition de Zazie Mode d'Emploi. Maintenant, c'est à vous de jouer !

En partant de là et en allant trois jours vers le levant, l'homme se trouve à Diomira, une ville avec soixante coupoles d'argent, des statues en bronze de tous les dieux, des rues pavées d'étain, un théâtre en cristal, un coq en or qui chante chaque matin sur une tour.

Toutes ces beautés, le voyageur les connaît déjà pour les avoir vues aussi dans d'autres villes. Mais le propre de celle-ci est que si l'on y arrive un soir de septembre, quand les jours raccourcissent et que les lampes multicolores s'allument toutes ensemble aux portes des friteries, et que d'une terrasse une voix de femme crie : hou !, on en vient à envier ceux qui à l'heure présente pensent qu'ils ont déjà vécu une soirée pareille et qu'ils ont été cette fois-là heureux. »

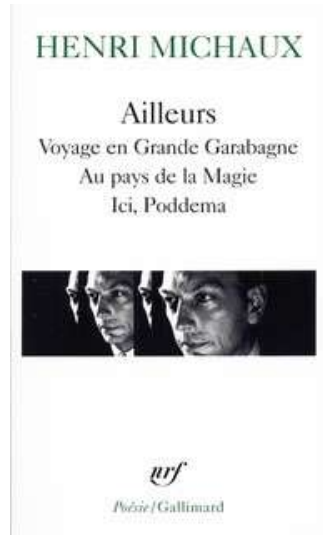
Les villes invisibles : un atelier d'écriture sur le site de Pierre Ménard et les textes en ligne 2011, 2012 et 2013. « Pour cet atelier, je reprends donc les pistes lancées par François Bon, dans *Tous les mots sont adultes* (Fayard) : Imaginer toutes sortes de villes : des villes de gauchers, des villes tout en confiseries, des villes sans écoles, des villes où les habitants sont classés par âge, des villes transparentes ou mobiles.

Donner pour nom à la ville un prénom ou un anagramme de son propre nom. Rédiger un texte en deux colonnes : " d'abord, on liste les villes qu'on connaît, loin ou pas, en tâchant d'en dégager la structure, la géométrie, la représentation qu'en donnerait un voyageur venu d'encore bien plus loin que nous [?]. Et seconde colonne, partir des mêmes structures de texte, mais cette fois les laisser évoluer pour une ville inventée."



[Italo Calvino : ouvrages disponibles](#)

Ailleurs, Henri Michaux



Voyage en Grande Garargne. Au pays de la Magie. Ici, Poddema.

Les déplacements fictifs d'Henri Michaux donnent lieu à l'invention de pays et de peuples imaginaires aux mœurs et coutumes étranges et fantastiques. En *Grande Garabagne*, ce qui frappe le voyageur, c'est le nombre de tribus au caractère particuliers et que parfois tout oppose ; au *Pays de la Magie* ce sont les phénomènes surnaturels qui retiennent l'attention et A " Poddema", il est question d'asservissement et de dressage de l'humanité.

« L'auteur a vécu très souvent ailleurs : deux ans en Garabagne, à peu près autant au pays de la Magie, un peu moins à Poddema. Ou beaucoup plus. Les dates précises manquent.

Ces pays ne lui ont pas toujours plu excessivement. Par endroits, il a failli s'y apprivoiser. Pas vraiment. Les pays, on se saurait assez s'en méfier. Il est revenu chez lui après chaque voyage. Il n'a pas une résistance indéfinie.

Certains lecteurs ont trouvé ces pays un peu étranges. Cela ne durera pas. Cette impression passe déjà.

Il traduit aussi le Monde, celui qui voulait s'en échapper. Qui pourrait échapper ? Le vase est clos.

Ces pays, on le constatera, sont en somme parfaitement naturels. On les retrouvera partout bientôt... Naturels comme les plantes, les insectes, naturels comme la faim, l'habitude, l'âge, l'usage, les usages, la présence de l'inconnu tout près du connu. Derrière ce qui est, ce qui a failli être, ce qui tendait à être, menaçait d'être, et qui entre des millions de "possibles" commençait à être, mais n'a pu parfaire son installation...» *Henri Michaux.*

Extrait sur le site Gallimard : [Chez les Hacks](#)

Les Emanglons

Les Emanglons de la presqu'île d'Avord ont bien des ennuis à cause de leurs maisons. Ils ne le montrent pas, car ils sont très fiers. Mais ils vivent dans l'inquiétude que leur maison ne leur tombe dessus. Ils passent continuellement la main dans leur chevelure, comme si elle était déjà pleine de gravats et des débris vermoulus du toit.

C'est un ver qui ronge le bois de leurs maisons et qui vient, porté par le brouillard. Dès que la brèche est faite (est-ce pour ça aussi qu'ils ont si peur des fenêtres?) une maison entière est consommée en quelques jours.

Une nuit de brouillard suffit à l'invasion.

Sans motifs apparents, tout à coup un Emanglon se met à pleurer, soit qu'il voie trembler une feuille ou tomber une poussière, ou une feuille en sa mémoire tomber, frôlant d'autres souvenirs divers, lointains, soit encore que son destin d'homme, en lui apparaissant, le fasse souffrir. Personne ne lui demande d'explications. On comprend et par sympathie on se détourne de lui pour qu'il soit à son aise.

Mais, saisis souvent par une sorte de dé cristallisation collective, des groupes d'Emanglons, si la chose se passe au café, se mettent à pleurer silencieusement, les larmes brouillent les regards, la salle et les tables disparaissent à leur vue. Les conversations restent suspendues sans personne pour les mener à terme. Une espèce de dégel intérieur, accompagné de frissons, les occupe tous. Mais avec paix. Car ce qu'ils sentent est un effritement général du monde sans limites, et non de leur simple personne ou de leur passé, et contre quoi rien, rien ne se peut faire

Au théâtre s'accuse leur goût pour le lointain. La salle est longue, la scène profonde.

Les images, les formes des personnages y apparaissent, grâce à un jeu de glaces (les acteurs jouent dans une autre salle), y apparaissent plus réels que s'ils étaient présents, plus concentrés, épurés, définitifs, défaits de ce halo que donne toujours la présence réelle face à face.

Des paroles, venues du plafond, sont prononcées en leur nom.

L'impression de fatalité, sans l'ombre de pathos, est extraordinaire.

Ils n'aiment pas les fenêtres et préfèrent à y voir clair, se sentir chez eux, mais, comme ils sont très courtois et qu'ils ne veulent pas agir autrement que dans les pays où l'on use, et puis, que ça ferait nu, morne et hostile, attirerait l'attention et les mauvais sentiments, alors qu'ils ne sont que paix et placidité, ils ont des maisons avec des fenêtres, même avec beaucoup de fenêtres, mais toutes fausses, et pas une ne pourrait s'ouvrir, même s'il

s'agissait de fuir un incendie; cependant imitées à s'y méprendre, avec des ombres et des reflets, de sorte que c'est un plaisir de les regarder, sachant qu'elles sont fausses, surtout si l'heure et la force du soleil réunit à peu près les conditions du trompe-l'œil.

Voyage en Grande Garabagne

*

> *Identité et métamorphoses. Écritures du déplacement dans l'œuvre d'Henri Michaux.*
par Jean-Michel Maulpoix.

> *Henri Michaux: poésie pour savoir*, par Jérôme Roger.

> Littérature n° 115 - Henri Michaux :

http://www.persee.fr/issue/litt_0047-4800_1999_num_115_3

> *Portrait des Meidosems* - Jean-Claude Mathieu / Littérature / Année 1999 / Volume 115 / Numéro 3 pp. 14-30 .

> *Michaux l'intermédiaire*, Raymond Bellour / L'Homme/ Année 1989/ Volume 29/ Numéro 111 pp. 194-207.

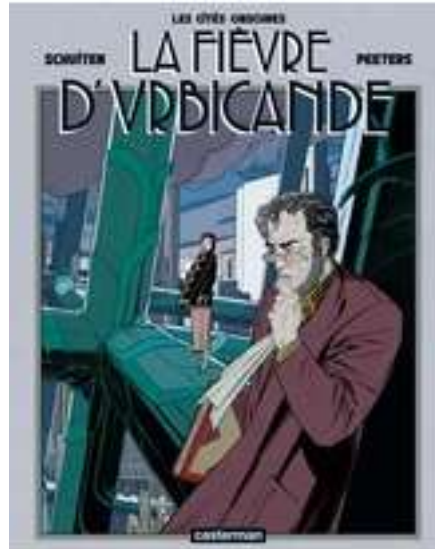
Henri Michaux : ouvrages disponibles

Voir aussi : *Ecuador : Journal de voyage* et *Un Barbare en Asie*.



«Le jeune auteur qui, en 1929 puis en 1933, remet à Jean Paulhan le manuscrit d'*Ecuador* et d'*Un barbare en Asie* n'est guère assimilable à ces "écrivains voyageurs" récupérés de nos jours par une société en mal d'appellations contrôlées, mais au contraire un lecteur aguerri, que les "récits de voyages" ont toujours laissé perplexe. Aussi n'est-il pas mauvais d'entrer dans l'œuvre de Michaux par ce regard acéré sur le monde et sur soi-même, par cette colère qui jubile et qui décape.» *Jérôme Roger*.

La fièvre d'Urbicande, François Schutten et Benoît Peeters



La fièvre d'Urbicande, [un album](#) de François Schutten et Benoît Peeters, [Casterman](#), 1985. Prix du meilleur album de l'année au Festival d'Angoulême 1985.

« Si l'expansion d'Urbicande fut d'une extrême rapidité, sa chute fut hélas plus fulgurante encore. De part et d'autre d'un large fleuve, la Drouma, deux villes de moyenne importance se développèrent longtemps de façon presque indépendante. Sur la [Rive Sud](#), la plus riche, on trouvait Bartoline ; sur la [Rive Nord](#), plus sombre et plus déshéritée, il y avait Urania. Seul un bac reliait l'une à l'autre les deux bourgades. Ce n'est qu'en 673, au lendemain de la construction du premier pont, que les deux Cités décidèrent de n'en former plus qu'une, non que leurs affinités soient devenues plus grandes, mais pour être en mesure de résister à la puissance de [Pâhry](#) et de la [Sodrovno-Voldachie](#). Le nom qui fut choisi à cette époque - Urbicande, c'est-à-dire ville des villes - ne suscita d'abord que des railleries, tant il paraissait outrancier.

Ce sont les richesses minières découvertes dans un des protectorats de la ville qui permirent à la Commission des Hautes Instances d'entreprendre une reconstruction sur des bases entièrement nouvelles. Une confiance totale fut accordée au brillant architecte [Eugen Robick](#), bientôt élevé au rang d'Urbatecte de la Ville. Avec le précieux soutien de l'ingénieur [Thomas Broch](#), Robick dessina tous les plans, concevant avec la même passion les plus vastes perspectives et les plus infimes détails d'ameublement. Mais ces grands travaux, s'ils allaient augmenter de manière considérable le prestige d'Urbicande sur le reste du Continent, accentuèrent de manière dramatique le contraste entre les deux rives.

Certes, Eugen Robick peut difficilement être tenu responsable de cet état des choses. Son caractère entier et sa mégalomanie l'avaient incité à proposer d'emblée un plan complet de réaménagement. Mais les nécessités financières et techniques, et le poids politique des citoyens les plus fortunés conduirent bientôt à concentrer tous les efforts sur la Rive Sud. Plus que jamais, la Rive Nord s'enfonçait dans la misère, cependant que de l'autre côté les pires rumeurs commençaient à se répandre. Craignant des pillages semblables à ceux dont Xhystos avait été victime de la part des habitants des faubourgs, la Commission des Hautes Instances promulgua une série de nouvelles loi, imposant un strict contrôle de la circulation sur les deux ponts. Insensiblement, les deux moitiés d'Urbicande redevinrent deux villes différentes, presque privées de contact. »

- > [Le Guide des Cités](#) (nouvelle édition 2011) Auteurs : Benoît Peeters, François Schuiten.
- > [Alta Plana](#), un site consacré à l'univers des *Cités obscures* créé par Schuiten & Peeters
- > France Culture : Ville-mondes imaginaires « Cités obscures » - escale **1** & **2**

Cités de mémoire, Hervé Le Tellier



Cités de mémoire, récit de voyage imaginaire d'Hervé Le Tellier, [illustré par Xavier Gorce](#) - 2002 Editions [Berg International](#).

« *Cités de mémoire* est le minutieux récit de voyage de deux aventuriers marchant, navigant, chevauchant, c'est selon, de ville en ville. Les descriptions facétieuses ou philosophiques de ces quarante cités imaginaires sont autant de variations sur la mémoire, le savoir, la langue, l'identité, le plaisir ou l'introuvable sens de la vie. Hommage d'un oulipien au *Gulliver* de Swift autant qu'aux *Villes invisibles* d'Italo Calvino, ce périple parle, à sa façon, de notre destin d'homme. »

*

Ulud

« Vingt-quatre heures de navigation plus tard, nous avons atteint l'archipel d'Ulud. Non sans nous sentir indisposés, car la mer avait été grosse. Mais nous fumes accueillis comme des princes, et nous avons bu la liqueur d'atripèle avec les chefs tribaux des cinq volcans.

On peut rejoindre à pied chaque atoll de l'archipel. Des gués de corail couvert de sable blanc serpentent entre les eaux bleues. Le peuple uludi vit de la pêche et de la cueillette,

mais la nature est ici généreuse et jamais il ne connaît la faim. Les enfants jouent en toute liberté, choyés de tous, ignorant souvent même qui est leur mère.

Il règne sur les îles d'Uludi une coutume étrange : les Dieux y refusent aux hommes comme aux femmes le droit de connaître le plaisir physique par deux fois avec le même partenaire. Aussi les couples se font et se défont presque aussitôt, et chacun cherche d'atoll en atoll un nouveau compagnon de couche. Il arrive parfois, après tant de corps et de visages, que l'on ne se souvienne plus. L'accouplement est alors autorisé, car les Dieux, sans doute, ont aussi oublié.

Nous avons toutefois rencontré certains couples, dont on raconte qu'ils sont unis depuis des années. C'est qu'ils vivent dans l'abstinence totale, ou, plus souvent encore, qu'ils simulent l'un comme l'autre, pendant l'acte, un absolu déplaisir sexuel.»

*

Annan, ou le destin de pierre

« Trois suffocantes journées de chameau nous ont conduits dans la vallée d'Annan, pays des Vents Éternels. L'air toujours en mouvement charrie des effluves de désert et de mer, et transporte une fine poussière couleur de rouille qui finit par imprégner chaque vêtement. Son sifflement lancinant ne s'arrête jamais, au point d'interdire toute conversation dans la rue. Le Manuel de la Rose des Sables raconte que si le vent devait cesser un jour de souffler, les murs de toutes les villes d'Annan s'effondreraient. En Annan, au jour de la première pluie de printemps, l'enfant qui va avoir dix ans dans l'année tire au hasard une pierre d'argent hors d'un sac de toile.

Sur cette pierre est gravé son devenir d'adulte. Le sort désigne aussi bien son futur métier, l'identité de son compagnon ou de sa compagne, le nombre de ses enfants que la date de sa mort. Certains destins sont heureux et doux, d'autres d'une effrayante banalité, quelques-uns enfin tumultueux et sanglants. Mais aussi terribles soient-ils, tous les citoyens d'Annan s'y conforment à la lettre, sans amertume ni révolte.

Nous avons fait part à notre guide de notre étonnement. Il a souri. ' Subir le plus tragique des destins n'est rien, si l'on se sait innocent de son propre malheur.»

*

Untara ou le jeu d'artifice

« Nous voici enfin parvenus à Untara. Non sans nous sentir quelque peu ridicules, car nous déambulions dans la rue principale depuis plus de deux heures, sans même nous en être aperçus.

C'est qu'à Untara, chaque habitation, comme chaque objet fait de main d'homme - des couverts aux lits - s'acharne à imiter la nature dans ses moindres détails, grâce à un extraordinaire travail de la matière et des formes.

Génie des artisans d'Untara : on croit voir un caillou et c'est une lampe, on veut franchir une flaque et c'est une baignoire. Je pense même pouvoir affirmer que si, à un quelconque instant, on pense avoir affaire à une pièce manufacturée, il s'agit à coup sûr d'un objet absolument naturel. Les indigènes eux-mêmes se conforment à cette règle et se fondent dans le paysage, avec un art consommé de l'artifice.

Nous avons d'ailleurs dû quitter Untara presque aussitôt, peu après que j'ai, persuadé d'avoir affaire à un chardon, piétiné par mégarde la femme du bourgmestre.»

*

« Cité recitée » / Atelier d'écriture.

> [L'oulipienne de l'année](#) - [Dannan ou le destin de pierre](#). Zazie mode d'emploi. 2006.

Plus de 150 variantes oulipiennes, par des dizaines d'auteurs, de l'une des nouvelles de ce recueil, *Annan ou le destin de pierre*, sur le site *Zazie Mode d'Emploi*. 2006.

Dictionnaire des lieux imaginaires

« De A, comme Abaton, à Z, comme Zuy, voici qu'un dictionnaire nous offre la plus merveilleuse des invitations au voyage. Forts de leur conviction que la fiction est réalité, Alberto Manguel et Gianni Guadalupi ont recensé lieux imaginaires et sites chimériques inventés par des écrivains du monde entier. Ils en rappellent la situation géographique, la topographie, le climat, la faune et la flore, les formes de gouvernement, les transports et moyens de communication, les mœurs et les coutumes locales, les curiosités touristiques ou les spécialités culinaires. Cartes, plans et conseils pratiques viennent renseigner plus précisément le futur visiteur. Conçue avec esprit, rigueur et humour, selon la seule règle d'un plaisir qui ne demande qu'à être partagé, cette encyclopédie non exhaustive est également prétexte à découvrir - ou redécouvrir -, comme autant d'îles au trésor, des livres et des auteurs illustres ou plus secrets. » (Editeur)

A comme Agara

AGARA : « Ancien royaume de Sri Lanka (parfois localisé au Tibet). Contrée renommée pour avoir été traversée de part en part par des voyageurs sans qu'ils en soient conscients. L'ignorant, ils ont sans doute contemplé Paradisia, la célèbre université du savoir où sont conservés les trésors occultes et spirituels de l'humanité. L'ignorant, ils ont parcouru la capitale royale d'Agartha qui abrite un trône d'or décoré de sculptures représentant deux millions de dieux. Sans doute les voyageurs ont-ils appris (mais ne peuvent plus s'en souvenir) que cette multitude de divinités assure la cohésion de notre planète. Qu'un individu du commun des mortels s'avise de chercher querelle d'un de ces deux millions de dieux et la fureur divine se manifeste sur le champ: les mers s'assèchent et les montagnes se pulvérisent en déserts. Inutile d'ajouter (car les voyageurs les auront vues et oubliées) qu'Agartha renferme une des plus vastes bibliothèques du monde, une bibliothèque de livres de pierre, et que sa faune inclut des oiseaux aux crocs tranchants et des tortues à six pattes, alors que nombre de ses habitants ont la langue fourchue. agartha, cette citée oubliée est défendu par une armée peu nombreuse mais puissante, celle des templiers et des confédérés d'Agartha. »



Dictionnaire des lieux imaginaires

Voyages aux pays de nulle part

L'anthologie de textes présentés dans ce recueil permet de retracer l'évolution de ce que l'on qualifie aujourd'hui de littérature utopique.

«Fictions avouées ou maquillées, ces textes diffèrent par la portée dont les chargent leurs auteurs ou que leurs assignent les lecteurs ; mais ils procèdent tous d'un même élan : situer dans une île de nulle part, l'esquisse plus ou moins développée, d'une société tantôt proche de celle que connaissent l'auteur et ses contemporains ? les travers sont relevés comme par un jeu d'optiques déformantes ?, tantôt radicalement différente, ? désignant alors, selon les cas, objectifs à atteindre ou écueils à éviter. »

Principales utopies insulaires :

- Benoît : Navigation de Saint Brendan à la recherche du paradis - Adaptation de Jean Marchand.
- Thomas More : L'Utopie - Traduction par Victor Stouvenel, préface d'E. Grégoire
- Tommaso Campanella : La Cité du Soleil ou idée d'une république philosophique - Traduction par Jules Rosset, préface de Louise Collet.
- Jonathan Swift : Voyages de Gulliver dans les contrées lointaines - Préface de Walter Scott
- [anonyme] : Le passage du pôle arctique au pôle antarctique par le centre du monde. Préface d'Emmanuel Bernard
- Nicolas Edme Restif de la Bretonne : [La découverte australe par un homme-volant](#), ou le Dédale français.
- Texte revu par Françoise Adelstain et Jacques Lacarrière. [Egalement disponible dans une autre édition](#)



[Voyages aux pays de nulle part](#)

***Dictionnaire Khazar*, Milorad Pavić**



Le roman-lexique de Milorad Pavić est conçu comme un dictionnaire ou une encyclopédie. Il se présente comme la reconstitution du " *Lexicon Cosri - Continens Colloquium seu disputationem de Religione* ", un ouvrage datant de 1691 et détruit en 1692 sur ordre de l'Inquisition.

Le [dictionnaire-encyclopédie](#) qui retrace l'histoire du peuple khazar venu d'Orient au VIII^e siècle, est centré autour de la " polémique khazare " qui eut pour objet la conversion des Khazars à l'une des trois religions du Livre : le judaïsme, l'islam et le christianisme : "[Au VIII^e siècle, pris en tenaille entre les Orthodoxes et les Musulmans, les Khazars invitèrent un moine, un derviche et un rabbin à débattre des mérites de chaque religion. A la suite de cette polémique, les Khazars se convertirent, apparemment en masse, au Judaïsme.](#)"

Le Dictionnaire Khazar se compose de six parties :

1. Quatre remarques liminaires constituant un prologue au dictionnaire.
2. Le dictionnaire des dictionnaires sur la question khazare, au nombre de trois : le Livre Rouge - sources chrétiennes sur la question khazare -, le Livre Vert (sources islamiques), et le Livre Jaune (sources hébraïques).
3. Un premier appendice, consacré au père Théoctiste Nikoljski, rédacteur de la première édition du dictionnaire khazar.
4. Un second appendice, contenant un extrait du procès-verbal d'audition des témoins relatif au meurtre du Dr Abou Kabir Mouaviya, chercheur ayant étudié la question khazare au XX^e siècle.
5. Une remarque finale sur les avantages de ce dictionnaire (tel est son intitulé), au sens somme toute assez ténébreux.
6. Une liste des articles, en réalité inexistante - problème d'édition ou feinte de l'auteur?

De plus, le dictionnaire existe en une édition masculine et une édition féminine du livre. Pour l'auteur du dictionnaire : " La différence entre l'édition masculine et l'édition féminine du Dictionnaire khazar a le but suivant : la version masculine est l'image de l'arbre qui croît autant vers le haut qu'il pousse vers le bas ses racines dans le sol. C'est une image métaphysique du ciel et de l'enfer au sein de l'être humain. La version féminine insiste sur la progression biologique, qui est dévoilée par l'information selon laquelle le contact physique entre le héros et l'héroïne est arrivé. Cette information n'existe pas dans la version masculine. Lorsque les deux informations se rejoignent, elles forment un système de coordonnées unifié, tel une croix." (p. 219 du *Dictionnaire khazar*.)

> Milorad Pavic: [Remarques liminaires au Dictionnaire Khazar](#)

> [Mode d'emploi du dictionnaire. Université Paris 8](#)

> [Milorad Pavic. Le dictionnaire Khazar, roman~lexique en 100 000 mots](#), J. Dantec

> [Le montage dans le Dictionnaire Khazar](#), Boris Lazic

> [Sanja Boskovic, Le Dictionnaire Khazar ou l'iconographie éclectique de Pavic](#)-Université de Poitiers



[*Le dictionnaire Khazar: roman-lexique en 100 000 mots : exemplaire masculin.*](#)

Pamukalie, Pays fabuleux, Eugène

vrai guide d'un pays surréel

Selon ses inventeurs, la Pamukalie, dictature restée 75 ans coupée du monde, a enfin connu une révolution qui mit fin au règne de Bourdayan.

L'ouvrage nous fait découvrir ce pays sous la forme d'un guide où l'on trouve les renseignements pratiques utiles. vrai guide d'un pays surréel

"Mille et une histoires vous attendent dans ce pays. Des restaurants étonnants, des patrons d'hôtels devenus collectionneurs loufoques, des musées pas comme les autres (musée des Grandeurs minuscules, musée du Chasseur d'éclipses, bibliothèque de la Lettre S), des monuments ubuesques posés sur les places publiques et des sites archéologiques sans équivalent au Proche Orient ni dans vos rêves. (...)"

> Le site des éditions : [Autrement](#)

Poids et mesures : En 1865, le grand sultan Nüüs décida de remplacer les quarante-quatre systèmes métriques en vigueur dans son sultanat pour imposer une unité de mesure unique : son pied. Hélas, tout se compliqua, car il avait une jambe de bois. De plus, il détestait qu'on lui rappelât. Donc, les savants prirent les deux unités de longueur son broncher. Par ailleurs, comble de malchance pour les futurs visiteurs de la Pamukalie, lorsque Nüüs convoqua son ministre afin qu'il mesurât sa pointure, il tomba au douzième pas. Personne n'osa rire ou émettre une opposition. Si bien que le système métrique pamukal est le nüüs, composé d'un pas de 32 centimètres, alternant avec une jambe de bois de 12 centimètres de diamètres. Mais, au bout de ces douze unités alternées, on ajoute 1,67 mètre, c'est-à-dire la hauteur du sultan étalé sur les pavés. (p.64-65).

Paris : parcours, flânerie et errance



Connaissez-vous Paris ?, Raymond Queneau - [Gallimard](#). Folio 5254.

Entre novembre 1936 et octobre 1938, Queneau posa quotidiennement trois questions sur Paris aux lecteurs de *Intransigeant*. Des questions qui ne devaient être ni trop banales ni trop "savantes". Voici les six premières :

Où se trouvait le cimetière de la plaine Monceau, où furent inhumés Camille et Lucile Desmoulins, Danton, Lavoisier, Robespierre, Saint-Just, etc.?

1. Qui était le Père Lachaise ?
2. Quelle est l'origine de l'observatoire du Parc Montsouris ?
3. Comment fut d'abord dénommé le boulevard Saint-Michel ?
4. Quel édifice de Paris voit-on encore des traces de boulets datant de la révolution française ?
5. Quelles sont les rues dont le Conseil municipal, à la faveur d'un calembour, a changé le nom, telle, par exemple, la rue d'Enfer transformée en rue Denfert-Rochereau ?

*

Les Ruines de Paris (1977), Jacques Réda - [Gallimard](#).



Flanerie poétique dans une ville en métamorphose, succession de fragments et juxtaposition aléatoires des lieux visités.

Le texte se présente en deux parties numérotées : la première traite de Paris puis de ses environs; dans la deuxième, de nouvelles descriptions de lieux d'Ile-de-France précèdent des récits de voyages en train en France et à l'étranger. "Les fragments eux-mêmes, qui peuvent comprendre jusqu'à six pages, ne sont pas divisés en paragraphes, ce qui met en place un long enchaînement d'idées, faisant voyager le lecteur à travers un océan toujours mouvant, bouillonnant de détails et de changements." (Dervila Cooke)

Extrait p. 29:

« Rue des Tournelles j'admire la Boucherie du génie. D'un peu plus loin montent par rafales comme des accents de Tango. Et à mesure que j'avance au milieu de la chaussée déserte, en effet ce vieux rythme opiniâtre et la mélodie se font précis, et j'arrive à hauteur d'un café où je ne distingue personne, sauf le long du comptoir un monsieur et une dame entre deux âges, qui dansent avec ferveur mais componction, presque submergés par l'immensité de ce dimanche. Et moi je poursuis mon chemin, le nez en l'air parce que des nuages d'ardoises se déchirent, il va pleuvoir, la lumière qui l'annonce palpe les toits et les arbres soudain volumineux et proches, comme une aveugle, n'oubliant rien. »

*



Le Paysan de Paris (1926), Louis Aragon – [Gallimard](#).

" Dans les années vingt, de jeunes écrivains surréalistes, comme André Breton, Louis Aragon, Robert Desnos, Benjamin Péret et Philippe Soupault cherchent une réalité occultée au cours de promenades dans la ville nocturne et surtout dans l'espace du rêve et de l'inconscient dont témoignent leur texte en prose et romans. " ([Corinne Mesana](#))

*

Croquis parisiens (1905), Joris-Karl Huysmans ([Wikisource](#))

*

La Rue, Jules Vallès - 1884 - [Gallica BnF](#)

La Rue à Londres, in [La Rue](#), Jules Vallès - 1884

Jules Vallès, après la chute de la Commune de Paris, dut s'enfuir à Londres pour échapper à la mort. En 1884, il publia un recueil d'articles écrits lors de ce long exil qui dura de 1871 à 1880. Il y montre le Londres des quartiers " où il croisait l'homme de la rue, la classe ouvrière, les gens accablés par la misère. D'autre part, les rares riches qu'il dépeignit servirent surtout à illustrer ce que Benjamin Disraeli appelait " *The Two Nations* ", cette Angleterre dont les classes sociales étaient séparées par un tel gouffre qu'elles ne semblaient pas appartenir à la même nation." Alain Lausanne.

Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202915z>

*



Paris la Grande, Philippe Meyer - Gallimard - Folio n° 3260. "(...) j'ai voulu voir si Paris reste cette Amérique où chacun peut espérer donner à sa vie un nouveau départ."

*

Promenades et Intérieurs (1872), François Coppé.

Le poète des *Humbles* s'attache à transcrire le quotidien dans sa simplicité - voire dans ses insignifiants. Les dizains qui constituent *Promenades et Intérieurs* sont teintés de mélancolie, de bons sentiments et parfois d'humour. Ils forment un ensemble de petits tableaux consacrés au Paris populaire et traités à la manière impressionniste.

Noces du samedi ! noces où l'on s'amuse,
Je vous rencontre au bois où ma flâneuse Muse
Entend venir de loin les cris facétieux
Des femmes en bonnet et des gars en messieurs
Qui leur donnent le bras en fumant un cigare,
Tandis qu'en un bosquet le marié s'égare,
Souvent imberbe et jeune, ou parfois mûr et veuf,
Et tout fier de sentir sur sa manche en drap neuf,
Chef-d'œuvre d'un tailleur-concierge de Montrouge,
Sa femme, en robe blanche, étaler sa main rouge.

[le texte de Promenades et Intérieurs](#)

Voir aussi les parodies pour le moins irrespectueuses de François Coppé dans l'*Album Zutique*, une farce collective des années 1872-73 constituée de 102 poèmes, et surtout dans le recueil des [Dixains réalistes](#) (1876) entièrement consacré à cet auteur.

*

Les Nuits de Paris ou le Spectateur nocturne, Rétif de la Bretonne - 1788-1794 :

Une des productions majeures de Rétif de la Bretonne : observateur, il témoigne durant vingt ans du monde qui l'entoure et propose des réformes dans les domaines de l'urbanisme ou de la justice ; journaliste, il colle à l'événement et puise ses informations dans les annonces ou les avis ; conteur, il invente des anecdotes et mêle la fiction au reportage ; moraliste, il commente parfois les faits divers et juge son époque en cherchant " *les vices et les abus pour les exposer au grand jour* " ; philosophe, stoïcien et disciple

déclaré de Buffon, il intercale au fil des Nuits le voyage en Grèce d' Epiménide, médecin, moraliste politique et physicien du VII^e siècle av. J.-C.

« Dans le cours de vingt années, c'est-à-dire depuis 1767, que l'Auteur est Spectateur nocturne, il a observé pendant 1001 Nuits ce qui se passe dans les rues de la Capitale. Néanmoins, pendant ces vingt années, il n'a vu des choses intéressantes que 366 fois. On n'en inférera pas, qu'il n'arrive des scènes frappantes dans les rues de Paris, que le vingtième des Nuits, mais que le Hibou-Spectateur, qui ne décrit que ce qu'il a vu, ne s'est rencontré avec les événements qu'une vingtième partie de ses courses. Il a commencé les Nuits dès qu'il a eu son année complète d'événements. Il a donné à cet ouvrage la forme animée du récit; parce qu'effectivement, il a rendu compte à une femme de tout ce qu'il voyait. On vous présente avec confiance ces tableaux nocturnes, ô Concitoyens! comme les plus curieux qui aient jamais existé. Ils instruiront, en étonnant.

Vous y verrez non seulement des scènes extraordinaires, mais des morceaux philosophiques, inspirés par la vue des abus qui se commette sous le voile ténébreux que la nuit leur prête; des histoires intéressantes, en un mot, tout ce qui peut exciter la curiosité.»

> Internet Archives : [volume 1-2](#); [volume 3-4](#); [volume 5-6](#); [volume 9-10](#); [volume 11-12](#), [volume 13-14](#) -



Ouvrages de Rétif de la Bretonne

Les Nuits de Paris ou le Spectateur nocturne

La découverte australe par un homme-volant. Ou Le Dédale français : nouvelle philosophique

*

Le Tableau de Paris - Louis-Sébastien Mercier - 1781 : Google : [volume 1](#) et [volume 2](#)

L'auteur dresse l'état des lieux de la capitale à la veille de la Révolution par de courts récits, des réflexions personnelles ainsi que de propositions en vue améliorer la vie quotidienne ou réformer le gouvernement de la cité.

[-] « Je n'ai tenu dans cet ouvrage que le pinceau du peintre, et que je n'ai presque rien donné à la réflexion du philosophe. Il eût été facile de faire de ce tableau un livre satirique; je m'en suis sévèrement abstenu. Chaque chapitre appelait une désignation particulière; je l'ai rejetée à chaque chapitre. La satire qui personnifie est toujours un mal, en ce qu'elle ne

corrige point, qu'elle irrite, qu'elle endurecit, et ne ramène point au droit sentier. Je n'ai tracé que des peintures générales, et l'amour même du bien public ne m'a point égaré au delà. (...)

Si vers la fin de chaque siècle un écrivain judicieux avait fait un tableau général de ce qui existait autour de lui, qu'il eût dépeint, tels qu'il les avait vus, les mœurs et les usages, cette suite formerait aujourd'hui une galerie curieuse d'objets comparatifs ; nous y trouverions mille particularités que nous ignorons : la morale et la législation auraient pu y gagner. Mais l'homme dédaigne ordinairement ce qu'il a sous les yeux, il remonte à des siècles décédés; il veut deviner des faits inutiles, des usages éteints, sur lesquels il n'aura jamais de résultat satisfaisant, sans compter l'immensité des discussions oiseuses et stériles où il se perd. (...)

Si, en cherchant de tous côtés matière à mes crayons, j'ai rencontré plus fréquemment, dans les murailles de la capitale, la misère hideuse que l'aisance honnête, et le chagrin et l'inquiétude plutôt que la joie et la gaieté jadis attribuées au peuple parisien, que l'on ne m'impute point cette couleur triste et dominante : il a fallu que mon pinceau fût fidèle. Il enflammera peut-être d'un nouveau zèle le génie des administrateurs modernes, et déterminera la généreuse compassion de quelques âmes actives et sublimes. Je n'ai jamais écrit une ligne que dans cette douce persuasion, et si elle m'abandonnait je n'écrirais plus.»

> [Des extraits du *Tableau de Paris* sur ce site](#) : Bancs, Lorgnettes , Porteurs d'eau, Chiffonnier, Le catéchiste de paroisse , Dîneurs en ville.

Le Nouveau Paris, Louis-Sébastien Mercier - 1798 :

> Internet Archives : [6 volumes](#)

> Gallica : [6 volumes](#)



Paris au XXe siècle - Jules Verne : En 1960, Paris est une ville ultra-moderne, dans une société gouvernée par la science et la finance.

[Voir la liste des 62 Voyages Extraordinaires de Jules Verne](#)



Satori à Paris, Jack Kerouac. « De retour d'un voyage en France à la recherche de ses origines, Jean Louis Lebris de Kerouac, le chef de file du mouvement beat, s'aperçoit qu'il a reçu une sorte d'illumination, un satori. Ne sachant à quel épisode précis attribuer cette révélation, il décide de revivre avec le lecteur ces dix journées passées dans notre pays, journées où abondent les situations inattendues, et où l'on sent ce besoin de sympathie et de chaleur humaine que Kerouac manifestait en maintes occasions. » Présentation de l'éditeur

les ateliers d'écriture

L'atelier de cosmographie appliquée s'adresse aux personnes intéressées :

- par l'invention et la description de lieux imaginaires,
- par une mise en commun de leurs récits de voyage afin de les présenter en ligne.

A lire de nombreux textes inspirés par les *Villes invisibles* d'Italo Calvino et les *Cités de mémoire* d'Hervé Le Tellier et Xavier Gorce.

- [L'oulipienne de l'année - Diomira, une ville invisible](#). Zazie mode d'emploi.
- [Les villes invisibles](#) : un atelier d'écriture de Pierre Ménard.
- [L'oulipienne de l'année - Danna ou le destin de pierre](#). Zazie mode d'emploi.

Et aussi :

- [BnF - Ecrire la ville](#) : un atelier d'écriture avec François Bon.
- Voir aussi / Thomas More: [description des villes dans l'île d'Utopie](#)
- [Procédés du récit de voyage, de la relation, du reportage](#). Cafe.edu

L'intérêt de cet atelier :

- découvrir un genre littéraire,
- s'inspirer de récits de voyage écrits à différentes époques,
- pratiquer des recherches documentaires,
- travailler quelques caractéristiques d'écriture,
- expérimenter les différentes formes et dispositifs de présentation d'un récit de voyage.

Déroulement possible :

1. Présentation de l'atelier, mise à disposition de différentes ressources. Présentation de récits de voyage : leur caractéristique et de leur construction; les choix d'un dispositif commun; quelques propositions d'écriture;
2. après un temps d'écriture en dehors de l'atelier, discussion autour de vos propositions et de vos essais personnels;
3. élaboration d'un blog: présentation et choix d'outils d'édition;
4. après un temps consacré à la rédaction définitive et aux ajustements éventuels, mise en ligne des récits de voyage.

Des textes sont consultables en ligne, d'autres sont disponibles à la BO, il suffit de dresser la liste de ceux qui vous intéressent et de remplir la fiche de prêt.

Valise pédagogique - convention de prêt

Statut	
Nom	
Prénom	
Adresse	
Téléphone	
Courriel	

Reconnais avoir emprunté la valise pédagogique :

Date d'emprunt :	Date de retour :
------------------	------------------

Montant de la caution :	Prêt payant :
-------------------------	---------------

Modalités d'emprunt

1 – Le contenu

- Les valises pédagogiques rassemblent des documents liés à une thématique, à un auteur, etc..
- Elles s'accompagnent le plus souvent de documents pédagogiques et/ou de propositions d'animation.
- Le prêt aux adhérents dans le cadre d'un atelier est gratuit.
- Le prêt aux associations non déclarées ou réunions de personnes, aux associations, aux collectivités non adhérentes est payant.
- Les valises pédagogiques sont prêtées avec l'intégralité des documents qui la constituent.
- Elles appartiennent à l'association ou à un-e , voire plusieurs adhérent-e-s.
- Sur le document joint à chaque valise figure le détail des éléments qui la composent à la date du prêt.

1 – Modalités d'emprunt

- Chaque valise est prêtée pour une durée fixée d'un commun accord. Au delà de ce délai il est impératif de demander une prolongation de prêt.
- Le prêt d'une valise pédagogique est gratuit ou payant.
- Une caution est demandée.

1-2 - Perte ou détérioration :

En cas de perte ou de détérioration de documents, le groupe ou la collectivité emprunteuse s'engage à racheter les documents manquants ou défectueux soit à l'association, soit à la personne qui en est propriétaire.

Date et signature :